

FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

ACADÉMIE D'ÉDUCATION
ET D'ÉTUDES SOCIALES

NICOLAS AUMONIER - JACQUES BICHOT
JEAN-PHILIPPE CHAUVÉAU - JEAN-CHRISTOPHE CHAUVIN
FRANÇOIS CONTENT - EMMANUEL LAFONT - LUC MATHIEU
JOSEPH THOUVENEL - JÉRÔME VIGNON

Le visage
des pauvres

Le visage des pauvres

AES
5, rue Las Cases - 75007 PARIS
www.aes-france.org
contact@aes-france.org

La mort, un temps à vivre, François-Xavier de Guibert, 2015.
Pour une société plus humaine, François-Xavier de Guibert, 2014.
La famille, un atout pour la société, François-Xavier de Guibert, 2013.
À la recherche d'une éthique universelle, François-Xavier de Guibert, 2012.
Qu'est-ce que la vérité?, Lethielleux, 2011.
Qu'est-ce que l'homme?, François-Xavier de Guibert, 2010.
L'homme et la nature, François-Xavier de Guibert, 2009.
Homme et femme Il les créa, François-Xavier de Guibert, 2007.
Immigration et bien commun, François-Xavier de Guibert, 2007.
Le travail, accomplissement ou servitude, François-Xavier de Guibert, 2006.
La transgression, François-Xavier de Guibert, 2005.
Un monde sans Dieu?, François-Xavier de Guibert, 2004.
L'unité du genre humain : Donner une impulsion nouvelle, AES 2003.
Repenser l'Éducation nationale, Bayard, octobre 2001.
Au risque de la science : Les conséquences éducatives et sociales, Fayard, Le Sarment, novembre 2000.
Questions pour le XXI^e siècle ; Des Chrétiens s'interrogent, Fayard, novembre 1999.
La transmission entre les générations : Un enjeu de société, Fayard, janvier 1999.
La Vie intérieure : une nouvelle demande, Fayard, mars 1998.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsfxdeguibert.fr

ISBN : 978-2-75541-044-0
ISBN pdf : 978-2-75541-046-4

Académie d'éducation et d'études sociales

Nicolas Aumonier - Jacques Bichot
Jean-Philippe Chauveau - Jean-Christophe Chauvin
François Content - Emmanuel Lafont
Luc Mathieu - Joseph Thouvenel
Jérôme Vignon

Le visage des pauvres

FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

Le visage des pauvres

Lorsque le conseil de l'Académie d'éducation et d'études sociales a choisi de consacrer son année à la pauvreté ou plus précisément aux pauvres, il a en effet souhaité que l'on évite d'y consacrer des développements trop académiques. Il a choisi d'aborder ce thème non sous l'angle abstrait de la pauvreté, mais sous celui de la *personne pauvre*, et pour bien marquer cette préférence il a intitulé le cycle *Le visage des pauvres* : il a en effet considéré que ce qui permettait le mieux de rendre compte de la personne, c'était son visage, peut-être même son regard ou sa voix.

Certes le terme même de *visage* peut être d'un emploi métaphorique. C'est ainsi que, dans sa conférence sur la citoyenneté des personnes pauvres du 19 décembre 2013, la ministre Marisol Touraine déclarait :

« La précarisation de la société française recouvre plusieurs visages. Le visage, malheureusement trop connu, de la grande exclusion. Ce sont ces femmes et ces hommes qui ont rompu tout lien avec leur famille, leurs amis et avec le monde du travail. [...] Et puis, il y a l'autre visage de la pauvreté, plus récent celui-là, mais tout aussi violent. Violent parce qu'il est apparu là où nul ne l'attendait. Aujourd'hui, le travail n'est plus un rempart contre la pauvreté. Depuis dix ans, la figure du travailleur pauvre s'est imposée dans le paysage social français. Travailleurs pauvres, retraités, familles monoparentales, jeunes : plus de 8 millions et demi de Français qui connaissent un parcours du combattant au quotidien. »

Et cette énumération doit-elle être élargie. Être pauvre, c'est manquer de quelque chose, voire de tout ou de l'essentiel. C'est être « sans... », et cela ne peut laisser indifférent, même si l'on n'invoque pas l'Évangile, ainsi que le faisait le cardinal Barbarin dans *La Croix* le 23 janvier 2014 :

« Pour les enfants sans naissance, sans parents, sans voix, pour les personnes sans âge, sans avenir, pour les sans-papiers, sans-pays, sans-domicile-fixe... et pour tous les “sans” qui sont nos prochains d’aujourd’hui, la parabole du Bon Samaritain m’interpelle : moi, Philippe, prêtre, je ne peux pas “passer mon chemin” ! »

Si l’on cherche les synonymes du mot pauvre dans le dictionnaire, on verra qu’ils sont nombreux. Ils renvoient tous et chacun à un visage différent. On trouve en effet aussi bien les termes suivants : *défavorisé*, *indigent*, *sans-le-sou*, *nécessiteux* qui donnent l’image d’une pauvreté matérielle certaine, que *miséreux* ou *va-nu-pieds* et aussi *misérable* qui ont une connotation plus morale, et enfin *humble* qui donne peut-être une clé pour voir dans le pauvre une personne qui ne soit pas uniquement démunie, et qui porte éventuellement des *richesses*, en tout cas une éminente dignité.

L’académie se méfiait assez naturellement des statistiques et des chiffres. Certes, il faut un minimum d’instruments de mesures, mais elle craignait les grands discours et les catégories. La distinction entre la pauvreté et la misère ou la très grande pauvreté a toutefois le mérite de conduire à la prise de conscience suivante : faut-il éradiquer la pauvreté, comme on le dit volontiers ? La tentation de la compassion active envers les pauvres y tendrait sans doute. C’est l’économiste Yoland Bresson qui écrivait en janvier 2007 : « Nous pouvons déclarer immédiatement possible l’Abolition de l’Extrême Pauvreté pour tout être humain sur la Terre. Le rêve va devenir réalité. » Il convient à ce propos de se rappeler le langage de l’Écriture, lorsque le Deutéronome affirme au chapitre 15 : « Il y aura toujours des indigents dans le pays ; c’est pourquoi je te donne ce commandement : Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l’indigent dans ton pays. »

Le pape François parle très souvent des pauvres. Il rappelle que la pauvreté n’est pas la misère ; la première peut être évangélique alors que la seconde doit être combattue. Dans notre monde contemporain, les événements nous le montrent quotidiennement, la misère n’est pas d’abord et surtout matérielle. Déjà Montaigne pouvait-il affirmer en son

temps : « La pauvreté des biens est facile à guérir, la pauvreté de l'âme, impossible. »

Face aux multiples pauvretés, chaque homme de bonne volonté cherchera à se donner lui-même quel que soit son état de vie. En effet il y a un impératif éthique face à la souffrance d'un semblable ; nous devons agir, c'est la puissante affirmation d'une éthique universelle. Qui se préoccupe de soulager la souffrance d'une personne se préoccupe de soulager la souffrance de toute personne. Mais il s'agit d'abord de découvrir les visages des pauvres et pourquoi ils nous demeurent le plus souvent cachés. Ainsi pourra retentir l'appel que chacun de ces visages nous lance.

Au-delà des réponses personnelles, les états, les politiques, les entreprises doivent s'interroger : que font-ils pour soulager la misère – les misères – matérielle bien évidemment, mais morale et spirituelle quand, semble-t-il, les lois, les médias, les finances ne répondent plus qu'à des lobbies particuliers ? On ne peut que leur souhaiter de vivre la charité, comme l'a un jour définie le pape François dans un tweet : « Vivre la charité signifie ne pas chercher son propre intérêt, mais porter les fardeaux des plus faibles et des plus pauvres. » Dans une société de consommation et qui pousse volontiers à l'individualisme, il convient de rechercher autour de soi les plus faibles et les plus pauvres. Au-delà de la définition économique de la pauvreté et de la grande pauvreté, on devra s'attacher à identifier **tous** les visages de la pauvreté : les mendiants, les sans-logis ou SDF, les mal-logés, les immigrés et les sans-papiers, les prostitué(e)s, les prisonniers, les illettrés, les chômeurs, etc., sans oublier les pauvres dans la foi.

Les solutions qui paraissent parfois les mieux intentionnées n'en sont pas moins porteuses d'effets pervers. Dans un livre récent, Martin Hirsch remarque ainsi avec pertinence que *Cela devient cher d'être pauvre* (Éditions Stock, 2013). Il développe notamment plusieurs exemples de *double peine* : le crédit à la consommation est beaucoup plus cher que les emprunts immobiliers, le loyer ou les frais de santé sont proportionnellement plus élevés pour les ménages pauvres, etc. Qui s'en

émeut... y compris quand on parle de réforme fiscale, alors que c'est tout d'abord une question de justice?

Faudrait-il donc croire avec Léon Bloy que « il n'y a que les pauvres qui partagent »? Le pape ne veut pas non plus « laisser les pauvres dans leur pauvreté » mais « au contraire créer une société de l'inclusion et de la participation, et combattre la pauvreté de manière non seulement charitable, mais structurelle ». Il s'agit donc d'impliquer les pauvres dans l'Église et la société, autrement dit de faire **avec** les pauvres et non pas de faire pour les pauvres, selon les vieilles habitudes de l'action caritative.

N'oublions pas en effet que les pauvres ne souhaitent jamais être traités comme des assistés. Ils ont bien entendu leur dignité, leur éminente dignité. Le beau film *Au bord du monde* (2013) en donne un témoignage émouvant : son réalisateur Claus Drexel y dresse un portrait des sans-abri de façon très délicate.

Bossuet prononçait en son temps un sermon intitulé *De l'éminente dignité des pauvres dans l'Église*. Le titre en est trompeur. Bossuet en effet y tombe tout simplement d'accord avec le père Joseph Wresinski, le fondateur d'ATD Quart Monde, pour lequel Les pauvres sont l'Église (entretiens avec Gilles Anouil, Paris, Centurion, 1983) et les riches, en qualité d'intendants, ne sont que tolérés en son sein. Une comparaison de leurs deux approches, d'après Philippe Sassier, si étrange qu'elle puisse paraître, permet de resituer la démarche du père Joseph Wresinski dans les grandes réflexions sur le souci des pauvres, tant dans sa continuité que dans ses ruptures. Citons à nouveau le pape François qui formulait ce souhait dans un message d'avril 2015 à la Caritas du diocèse de Rome :

« Comme je voudrais que les communautés paroissiales en prière, quand un pauvre entre dans l'église, se mettent à genoux en vénération, de la même manière que quand c'est le Seigneur qui entre! »

Mais je voudrais revenir à notre titre : *Le visage des pauvres*, qui pressentait peut-être l'annonce de l'année de la miséricorde. Car « dans les pauvres, nous voyons le visage du Christ qui s'est fait pauvre pour nous », écrit le pape François dans un tweet du 22 octobre 2015. Et

dans la « bulle » d'indiction du Jubilé de la miséricorde, *Le Visage de la miséricorde*, il écrit notamment :

« J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les *œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. »

Sans doute faut-il scruter *le regard des pauvres*, dans leurs diverses situations, et notamment dans le visage des mendiants assis sur le trottoir, c'est-à-dire dans la position la plus basse, qui est toujours la position du pauvre dans la société. Ainsi le regard du pauvre est-il un regard qui se lève à la recherche du nôtre. Un lecteur attentif de l'Évangile a remarqué que c'était l'attitude du Christ qui « lève son regard sur ses disciples » (Lc 6,20) pour leur annoncer les Béatitudes. Le pape invite aussi à écouter le cri des pauvres :

« Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres. »

Enfin dans son encyclique *Laudato si'*, François affirme : « Ceux qui luttent avec vigueur pour affronter les conséquences dramatiques de la dégradation de l'environnement sur la vie des plus pauvres dans le monde, méritent une gratitude spéciale » et il affirme « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ». C'est dire toute l'actualité du thème retenu par l'AES et tout l'intérêt des communications qui suivent.

Jean-Paul Guitton
Secrétaire général de l'AES

L'impératif éthique

Nicolas Aumonier

Le Président : Nicolas Aumonier est membre de notre Académie depuis de nombreuses années et de notre bureau depuis six ans. Il est ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm (1983), agrégé de philosophie (1988), ancien pensionnaire de la Fondation Thiers (1993-1996), ancien membre du laboratoire d'Antoine Danchin à l'Institut Pasteur, docteur en philosophie de l'Université de Paris 1- Panthéon Sorbonne sur « Qu'est-ce qu'une cause dans un micro-organisme ? »

Il est maître de conférences en Histoire et philosophie des sciences à l'Université des sciences de Grenoble. Il a été membre du jury de l'agrégation de philosophie pendant quatre ans, de 2005 à 2008.

Ses recherches portent, d'une part, sur la causalité en microbiologie et, d'autre part, sur plusieurs points de philosophie morale (début de vie, fin de vie, douleur animale, absence de valeur en soi du consensus, oblitération institutionnelle des raisons disponibles).

Il a longtemps siégé dans des instances bioéthiques (Comité de protection des personnes, Comité consultatif d'éthique clinique, Conseil d'orientation de l'Agence de biomédecine), où il a pu pratiquer ce que certains appellent de l'éthique appliquée. Mais, si vous l'interrogez, il se montrera, je crois, assez critique sur la valeur des consensus dégagés, constatant souvent qu'il existe des endroits où il est impossible de discuter librement de certaines questions.

L'un de ses cours à l'université de Grenoble s'intitule depuis plusieurs années « Grandes questions éthiques ». Gageons qu'il aura à cœur de